

Sacré-Cœur de Montmartre, le 21 mai 2016
Bienheureux Charles de Foucauld
Sg 11,23-12,2 ; Ps 39, 2...10 ; Jn 15, 9-17

Avec cet évangile, nous voici plongés dans le mystère de l'amour, refrain de ces paroles de Jésus ; un refrain qui est aussi celui des écrits et des correspondances de Charles de Foucauld : aimer, aimer, aimer, jusqu'à l'obsession. A sa sœur qui lui demande de prier pour elle, et qui lui demande comment trouver la paix, il répond : « *Ma chérie, en voici le secret : aime, aime, aime...* »

Aujourd'hui, ces mots-là restent à la fois immenses, irremplaçables, et objets de multiples confusions, contradictions, faux-sens : aimer, ça s'applique à tout et à n'importe quoi, ça va de la confiture jusqu'à Dieu !

Je voudrais repartir de la première lecture, cet extraordinaire passage du Livre de la Sagesse. Il y était question de la toute-puissance de Dieu, qui n'est jamais aussi tout-puissant que lorsqu'il choisit de renoncer à cette puissance, qui n'est jamais aussi fort que lorsqu'il choisit la douceur, la clémence, la miséricorde envers le faible et le pécheur.

La toute-puissance répugne à nos contemporains, qui y voient à juste titre une projection infantile de l'homme, mais enfin, si Dieu n'est pas tout-puissant, nous nous payons de mots ! Sauf si justement la toute-puissance va jusque-là : se montrer capable de renoncer à cette puissance elle-même.

« Dieu, parce qu'il n'arrivait pas à se faire connaître, a choisi de se faire naître » (Claudel). Et un petit d'homme naît toujours misérable et impuissant. Même un roi ! Salomon le dit dans la Sagesse :

^{7,3} « *Moi aussi, en naissant, j'ai aspiré l'air commun,
je suis tombé sur la même terre où tous ont à souffrir ;
et mon premier cri, comme pour tous, ce fut des pleurs.*

⁴ *J'ai été élevé dans les langes, avec sollicitude.*

⁵ *En fait, aucun roi n'a connu d'autre début dans l'existence :*

⁶ *pour tout être humain, il n'y a qu'une façon d'entrer dans la vie,
et une seule d'en sortir. »*

Ce Dieu qui est né et mort parmi les hommes, qui s'est fait chair, c'est le Dieu incroyable des chrétiens.

En acceptant de naître et donc de mourir, le Tout-Puissant s'est rendu tout à fait impuissant, c'était radical ! Et Jésus n'a cessé d'expliquer à ses disciples ce renversement, cette chute catastrophique qui dit à la perfection sa Toute-puissance. En paroles et en actes. Au cours du dernier repas, il s'est fait magistralement Serviteur, en lavant les pieds de

ses disciples, Lui, le Seigneur.

Dans notre évangile, tiré de ce discours du dernier repas, il dit à ses disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. »

Il y a là un test.

La différence entre ami et serviteur, où la mettons-nous spontanément ? Du côté de la hiérarchie : l'ami est un égal ; le serviteur est un inférieur.

Eh bien, Jésus casse cette vision, il nous dit tout autre chose, il attire notre attention sur autre chose, le point crucial qui fait la différence entre ami et serviteur : « Vous êtes mes amis parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'avais appris de mon Père ; le serviteur ignore ce que fait son maître. »

Ce qui fait les amis, c'est une certaine qualité de connaissance mutuelle et de parole, c'est la confiance au sens fort, la confiance qui s'exprime dans une parole, une parole à garder. C'est le même mot. Un serviteur exécute l'ordre de son maître, et quand c'est exécuté, c'est terminé, on passe à autre chose. L'ami *garde* la parole de son ami.

Devenir les amis de Jésus le Seigneur, ce n'est pas *exécuter* ses ordres pour être en règle, c'est *garder* ses paroles parce qu'elles sont celles d'un ami, précieuses entre toutes.

Alors, nous aimer les uns les autres, puisque tel est le grand combat, le moyen unique qui est déjà le but, c'est échanger entre nous des paroles précieuses, recevoir avec respect le trésor des autres, et confier le nôtre avec confiance.

Il s'agit, là où l'on vit, de se laisser connaître, de se donner à connaître. Avec cet éclairage, on pourrait retraduire quasi littéralement l'expression « donner sa vie pour ses amis » : le grec dit : « poser son âme pour ses amis ».

« Poser son âme » : d'abord, la poser, se poser, s'incarner, s'enraciner quelque part dans une culture ; et puis déposer son âme, dans les mains de ceux qu'on aime, leur faire confiance ; enfin, comme le Christ et avec lui, s'exposer. Alors seulement, reposer dans l'amitié du Christ, demeurer en lui, et lui en nous.

Aimer, le seul moyen qui est déjà le but.

frère David